

Moyens d'accès



A partir de l'Office de Tourisme, prendre à droite la rue du Docteur LEMAIRE, à droite en direction de Bogny/Meuse, poursuivre la D1 sur 100 m environ et prendre à gauche l'Allée MEHUL, la rue Remacle LISSOIR, passer devant l'Abbaye de LAVAL-DIEU, et continuer sur ce chemin. A la sortie du parc, prendre à gauche et couper la D31, monter la petite rue, tourner à gauche au carrefour de l'ancienne fontaine, prendre la route forestière de la Lyre et continuer jusqu'au panneau indicateur ONF. Prendre le sentier de droite et passer la barrière rouge et blanche, poursuivre à gauche le sentier LAGARD, (sur votre chemin, restes d'une route gallo-romaine – panneau explicatif), qui vous amène sur la route forestière du Roc la Tour, au-dessus de la Fontaine MURET. Rester à droite et prendre le sentier à droite (barrière rouge et blanche), prendre ensuite le sentier de gauche et poursuivre celui-ci jusque sous le Roc La Tour.

Admirer ce magnifique paysage sur la Vallée de la Semoy ainsi que ces gigantesques blocs de quartzite.

Pour le retour, suivre le sentier qui vous ramène rapidement à la route forestière (environ 100 m) sous un agréable sous bois. Traverser cette route et continuer sur le sentier, prendre le sentier à gauche qui redescend vers la Fontaine MURET, et le chêne de Garde. Après quelques mètres sur la route forestière, prenez à gauche dans le sous bois, pour rejoindre le sentier des petits ponts aménagés par l'ONF. Charmant cadre verdoyant, que le tortueux ruisseau « La Lyre » égaie de ses clapotis. Vous débouchez près du panneau indicateur ONF cité plus haut. Reprendre la route forestière jusqu'à la fontaine, tournez à gauche, puis à droite, traverser la D31, reprendre le sentier à droite longeant la Semoy, puis passer l'Abbaye, l'Allée MEHUL, tournez à droite, au carrefour prendre la rue du Dr LEMAIRE, puis Place JB CLEMENT.



A partir de l'Office de Tourisme, prendre à droite la rue du Docteur LEMAIRE, puis continuer tout droit direction « Hautes Rivières », prendre la première route à gauche, la route forestière de la Lyre en direction du Roc La Tour. A environ 3 kms, un panneau ONF vous indique le parking et le site. Retour par le même chemin.

Le Roc La Tour, c'est aussi ...

- **Point de vue sur la Vallée de la Semoy**
- **Départ de nombreuses randonnées**, vers la vallée de la Semoy, la vallée de la Meuse ou vers les Hauts-Buttés
- **Site d'escalade**
De nombreuses voies ont été tracées et sont entretenues par le Club Alpin Ardennais
- **Site géologique**
Gigantesques et impressionnants blocs de quartzite issus de l'érosion
- **Site archéologique**
De l'époque magdalénienne
- **Aires de pique-nique**

L'O.N.F met tout en oeuvre pour entretenir ces lieux – Respectez la nature – elle vous le rendra au centuple

Réalisé et imprimé par l'Office de Tourisme Communautaire des Boucles de Meuse et Semoy

ROC LA TOUR



**Point de vue – Pique-nique
Randonnées- Escalade**

- **Légende**

Roc la Tour Château du Diable

Il était une fois un seigneur qui possédait une femme belle comme l'aurore. Mais comme il était pauvre, il se désespérait de ne pouvoir l'abriter que dans une misérable chaumière.

Il rêvait pour elle d'un palais somptueux. Il ne désirait pas d'autre site que celui où il vivait, et qui était incomparable, au fond d'une gorge profonde, où coulait la Semoy parmi les rochers, les arbres et les fleurs. Mais le climat d'Ardenne est rude, l'hiver s'y prolonge parfois jusqu'en juin, avec son cortège de neiges et de glaces. Le seigneur voulait pour sa gente dame un abri digne de son port de déesse, de son corps souple et délicat, de ses yeux bleus comme le ciel, des ses épaules l'albâtre où sa chevelure se déroulait en volutes dorées comme des rayons de soleil.

Pour témoigner de son amour il avait entrepris, malgré son titre, d'édifier en personne le château de ses rêves, en haut de la colline, d'où la vue est sans rivale. Mais comme il n'avait pas hérité de ses ancêtres plus de courage que de fortune, il avait dû abandonner son téméraire projet, considérant d'ailleurs sagement qu'une vie entière n'eût pas suffi à son exécution.

Il déplorait amèrement de ne pouvoir arriver à ses fins lorsqu'il reçut la visite d'un escogriffe qui l'aborda en ces termes :

- Haut et noble seigneur, j'ai appris ton embarras, et que pour l'amour de ta gente dame tu désirais un château digne de sa beauté.

Emu et troublé, le seigneur répondit :

- O étranger, comment as-tu pu deviner mon tourment, hélas trop certain ?

- veux-tu connaître mon secret, répliqua le passant, ou bien réaliser ton désir ? Comme j'imagine que ma seconde proposition t'intéresse plus que la première, je t'offre de te construire, au sommet le plus élevé de cette région merveilleuse, une demeure qui fera mourir d'envie tous les barons des Monts et des Ardennes. En moins d'une nuit, avant le chant du coq, tu la verras surgir là-haut, d'où tu domineras toute la Basse-Semois.

En échange de ce service, je te demande ton âme.

Le seigneur sembla réfléchir un peu, ce qui lui arrivait rarement. En adoration perpétuelle devant sa dame, il n'avait jamais médité sur les graves questions de la destinée. On lui apprenait qu'il avait une âme et le moyen d'en tirer parti ...

- O Satan, patron de ma détresse, s'écria-t-il, voici !

A la lueur des feux follets qui tremblent dans la nuit et se raniment à mesure qu'ils languissent, tout ce que le maître de l'enfer compte de serviteurs dans les cavernes et les ruisseaux de ces lieux travaille sans répit sur la haute montagne. Des grappes de nains déjà sont accrochés aux flancs du coteau, bavant et suant, qu'il arrive encore de tous les bois de l'Ardenne d'affreux annequins velus et de vilaines lumerettes, de chaque grotte sort en pirouettes une ronde de nutons, et des Hautes Fagnes mêmes voici les sotets, après le sabbat. Les rauquements lugubres des oiseaux nocturnes dont le vol éperdu se projette en cônes d'ombre sur les lueurs qui lèchent le sol comme des larves, excitent les lutins et les farfadets. A chaque coup de hache tombe un chêne séculaire, entraînant dans sa chute des bouleaux clairs et rieurs, fêlant les roches brunes. Tout un pan de forêt s'écroule. Danse vertigineuse de bois qui s'entrechoquent en cliquetant comme des squelettes, broyant les nids d'où s'échappent mille petits cris plaintifs, frêle soupir sur la formidable agonie, réveillant les vipères grouillantes et sifflantes, et fracassant les lyres accrochées qui élèvent d'un ton d'esclave un thrène mélodieux, dont les rimes vont en roulant comme un rosaire de sanglots expirer sur les cailloux de l'onde.

Puis, sur la poussée décisive des ouvriers infernaux, les durs blocs de schiste cèdent et craquent, et sont hissés au point culminant, à grand renfort de cris et de hurlements.

Satan dirige les travaux.

Les gens d'Haulmé et de Tournavaux, surpris par le vacarme, se lèvent, allument les couperons, et vont en tapinois d'une porte à l'autre, priant Dieu et la Vierge. Mais la sorcière, qui veillait à l'entrée de sa grotte, bondit dans les rues, puante de pommade et caracolant comme une vieille haridelle sur son manche à balai rituel. Elle brandit le livre, aux armes mystérieuses, d'où elle détient son horrible pouvoir, et de sa voix grinçante comme les portes de l'enfer, elle vocifère : Malédiction ! Malédiction ! A son odeur chacun rentre en se signant, pâle d'effroi.

La forme du château déjà s'esquisse, imposante de lignes et de masse, coiffant toute la montagne, formant avec

elle un seul bloc, poussant sur elle. Satan tient sa promesse. Jamais telle Tour ne s'est vue ni sur la terre ni en Ardenne.

Satan grandit en même temps que l'énorme muraille, éclatant d'orgueil et défiant le ciel, dont les étoiles palissent comme les yeux des moribonds, ou ceux des enfants qui éclosent en tremblant, à travers le brouillard épais comme l'ombre. Satan siffle, éperonnant de son pied fourchu les lutins qui défaillent. Satan rayonne et ricane, dans l'attente de l'aube prochaine. Sa longue silhouette noire se détache sur la masse géante des roches accumulées, plus grosses que des maisons, illuminée par des brasiers que les diabolotins ont tirés avec leurs pincettes du feu de l'enfer.

Il reste une pierre à poser.

Mais le coq de la ferme voisine, réveillé par le bruit, pousse un joyeux cocorico, étouffant sous un ergot triomphal la poule noire qui après de vains gloussements, s'appretait à lui sauter au gosier. Les manants, saluant le chant glorieux comme un signe de résurrection, tirent leurs corps fiévreux des gros édretons rouges. Sur le pas de leurs portes, les femmes en châles et les hommes en bonnets de coton sont cloués par le spectacle.

D'un coup de toque rageur, le diable, en une seconde, a brisé l'œuvre de la nuit. Il détale, empestant la vallée de son sillage de soufre, qui macule à jamais le schiste, et dont les gens d'Haulmé et de Tournavaux gardèrent longtemps le souvenir, grâce à un éternuement tenace. Les blocs d'arkose et de quartz roulent avec un bruit de mille tonnerres. Le sol d'Ardenne tremble. L'air est sourd. Un déluge de pierres dévale en trombe dans le précipice. Tempêtes de blocs et de rocs, nuages pleins, dur vertige, rugueuse avalanche, cyclone.

Pantelantes et stupides, les assises du castel demeurant sur le sommet, dans un étrange chaos qui, aujourd'hui, au siècle vingtième, fait encore l'émerveillement des touristes et le cauchemar des géologues.

J.P Vaillant

Extrait de « Les Légendes Ardennaises »